

I. AXE 1: PEUPELEMENTS ET TERRITOIRES

Tout phénomène de peuplement peut être considéré comme le résultat d'une interaction entre des facteurs biologiques et environnementaux et des choix culturels. Bien que cette formule ait l'allure d'un truisme, rares cependant sont les recherches actuellement menées dans le champ de l'archéologie qui prennent réellement en compte cette **pluralité de facteurs**. La question des peuplements ne se pose pas toujours dans les mêmes termes en Préhistoire et pour les périodes historiques : les préhistoriens l'abordent principalement en termes d'interactions homme-environnement, de variabilité biologique et de production culturelle, alors que les historiens s'intéressent avant tout aux espaces socialisés et politisés. Pour dépasser cette dichotomie, le LabEx se propose d'aborder de manière globale les peuplements humains, en prenant en compte à la fois milieux physiques, diversité humaine et biologique, peuplement animal, cultures matérielles, structures sociales et politiques des sociétés complexes.

L'objectif est de comprendre les mécanismes qui, selon les époques et les populations concernées, ont déterminé l'expansion ou la contraction des populations humaines, la colonisation de nouveaux territoires ou l'abandon de ces derniers, les phénomènes d'extinction, de migration, de remplacement, d'assimilation, d'acculturation, de métissage, d'intégration et de contrôle du territoire. Pour ce faire, nous allons documenter, dater et caractériser par des approches théoriques et analytiques innovantes des épisodes de peuplement qui ont joué un rôle-clé dans l'histoire de la lignée humaine et de notre espèce et dans celle des civilisations européennes. Cette enquête sera menée, selon les époques, à l'échelle pluri-continentale, européenne ou régionale.

1. De l'occupation des espaces à la formation des territoires

Le caractère cumulatif des cultures humaines au cours de plusieurs centaines de milliers d'années a permis aux hominidés d'investir progressivement l'ensemble des terres émergées et des océans qui couvrent notre planète. Ce résultat est l'aboutissement d'un long processus de sélection et d'adaptation, d'évolution cognitive et culturelle, d'expérimentation technique, de restructuration permanente des liens inter- et intra-sociétaux.

Nous allons focaliser notre attention sur des étapes fondamentales de ce processus, en intégrant dans une stratégie de recherche unifiée plusieurs des thèmes de recherche et des actions de terrain qui fondent la renommée internationale de nos laboratoires : l'étude des environnements exploités par les premiers hominidés ouest-africains, les territoires investis par les chasseurs cueilleurs nomades (hommes modernes, néandertaliens, etc.) en Afrique et en Eurasie, au cours du Paléolithique moyen et du Middle Stone Age (300-40 ka), puis, en Europe, l'arrivée de l'homme moderne et l'extinction des néandertaliens (40-30 ka), le peuplement pendant la dernière époque glaciaire (30-10 ka), les interactions entre les sociétés anciennes et leur environnement sur le temps long, le contrôle et la structuration du territoire par les premières sociétés complexes de la région méditerranéenne et des steppes eurasiatiques, l'expansion du modèle culturel grec à l'époque hellénistique et sa synthèse avec les cultures orientales, la romanisation de l'Europe, de l'Asie Mineure et du Proche-Orient.

Adaptations, appropriation des espaces et interactions homme-milieu

Quel a été l'impact des changements climatiques et culturels sur la géographie des implantations humaines, la démographie et la variabilité génétique des populations de nos ancêtres ? Pour répondre à cette question, nous allons recueillir et analyser l'ensemble des données (archéologiques, environnementales et anthropologiques) disponibles et développer, le cas échéant, des méthodes et des outils spécifiques.

La résolution chronologique des épisodes de peuplement/dépeuplement est l'un des points fondamentaux à renforcer dans les recherches à venir et qui bute pour le Pléistocène inférieur et moyen sur l'insuffisance des méthodes existantes, excepté en milieu volcanique. De nouvelles recherches méthodologiques seront entreprises dans le cadre du Labex pour étendre le domaine d'application temporel des méthodes de datation par luminescence aux deux derniers millions d'années, voire davantage. Les formations du Bassin de l'Omo (nord Kenya et sud Ethiopie) livrent de nombreux sites préhistoriques qui comptent parmi les plus anciens au monde dans un contexte chronostratigraphique qui bénéficie de jalons temporels précis grâce au volcanisme. C'est un terrain privilégié pour tester les développements les plus récents des méthodes de datation par luminescence.

Pour reconstituer ces épisodes de peuplement, un autre facteur est également fondamental, celui de la disponibilité des proies. Les fluctuations de la biomasse animale ont pu en effet profondément modifier les relations de compétition entre prédateurs, qu'ils s'agissent de groupes humains ou de carnivores. Pour contribuer à cette recherche paléoécologique, nous utiliserons un ensemble de données environnementales, en particulier les informations paléoclimatiques fournies par les collègues d'autres organismes bordelais (OASU, EPOC), afin de

constituer des bases de données transversales pour le bassin aquitain et l'Europe.

Cette méthodologie sera mise en œuvre pour affiner le modèle dit «Out of Africa », qui reconstitue des phases d'expansion successives des populations africaines vers l'Eurasie, selon différentes voies migratoires. En effet, la validation de ces théories par l'archéologie et la paléoclimatologie est loin d'être acquise. Cette validation se fera sur les sites où nos équipes travaillent déjà (en Afrique australe, en Afrique de l'Est, en péninsule arabique et en Europe occidentale) en combinant, notamment, l'étude des cultures matérielles, l'analyse paléoclimatique de séquences marines et terrestres et l'utilisation d'outils statistiques multivariés qui dégagent les paramètres les plus significatifs pour expliquer les implantations humaines et permettent donc de prévoir la localisation de sites analogues dans une région donnée.

Structuration des territoires

S'agissant de la Protohistoire récente et des périodes historiques (âge du Fer et débuts de l'Antiquité-fin du Moyen Âge), il faut prendre en compte deux nouveautés essentielles. La première est l'existence des cités, des États, voire des empires, qui focalise la réflexion sur la question de l'organisation et de la structuration des espaces de peuplement par un pouvoir politique, même si la démarche que nous comptons mettre en œuvre entend rester fondamentalement ouverte à l'apport d'autres disciplines. L'autre nouveauté tient à la richesse et à la quantité de la documentation disponible : aux sources archéologiques s'ajoute désormais les informations textuelles, épigraphiques et littéraires, l'écriture étant à la fois le support indispensable de l'autorité publique et le véhicule des idées nouvelles qui fondent l'humanisme occidental.

A côté de l'Aquitaine, le cœur de nos analyses des sociétés historiques se situe en Méditerranée ou dans des espaces associés (Adriatique, Mer Noire). Dans ce cadre, l'objectif est d'associer étroitement les analyses spécifiques de terrain et une approche historique à l'échelle du monde méditerranéen. Nous constatons en effet que ce dernier, bien qu'il soit un objet déjà ancien de la réflexion académique, suscite toujours des débats essentiels, comme la critique récente de la vision braudélienne par les auteurs (Horden et Purcell) de *The Corrupting Sea*. Il s'agit de comprendre si l'évolution historique doit avant tout ses traits à des faits locaux ou si elle résulte des « connexions » entre régions sur une échelle plus ou moins large.

Trois niveaux seront envisagés, la correspondance entre ces différentes échelles donnant tout son sens à cette approche. Le premier objectif sera d'étudier, dans une perspective comparatiste, la mise en place de diverses formes de *structuration locale* : installations de petites communautés appelées par convention « indigènes » (ibériques, illyriennes, thraces, scythes, cariennes, lyciennes, phrygiennes), création de la cité en Grèce et à Rome. En quoi les préoccupations de défense jouent-elles un rôle dans cette structuration, en quoi la « politisation » de l'espace est-elle un trait de l'évolution de ces habitats (dans les communautés d'Asie Mineure par exemple), en quoi la société locale favorise-t-elle les contacts extérieurs ? Le deuxième niveau sera *régional* : il s'agira de comprendre (à travers les différentes études de terrain de nos équipes) ce qu'est réellement le monde de la région à l'époque antique et comment s'y structurent les modalités d'occupation du sol et les échanges sous toutes leurs formes. Enfin, on étudiera les transformations territoriales à l'échelle des États et des dominations impériales. Le phénomène le plus nouveau que connaît en effet le monde méditerranéen est l'émergence de dominations politiques vastes au niveau d'une cité et la constitution de véritables empires. On analysera notamment les *coexistences/confrontations* (Ionie/ empire perse achéménide, cités grecques nord-pontiques/Scythes et autres nomades iranophones) et les *intégrations* (dans les royaumes hellénistiques après Alexandre et dans l'empire romain), en réexaminant les concepts, trop souvent rapidement « culturalisés » d'hellénisation et de romanisation.

Dans le cas de l'empire romain, sur lequel collaborent depuis plusieurs années à Ausonius archéologues, littéraires et historiens, l'étude se concentrera sur les structures fonctionnelles de l'État romain : organes de décision, agents et services administratifs, circuits de communication. Il s'agit par ce biais de décrire les modes de gestion de l'espace impérial romain, en tenant compte de leur dimension diachronique parfois sous-estimée. Pour cela, les grilles d'analyse des espaces impériaux élaborées dans l'historiographie traditionnelle et plus récente, fondées sur l'idée d'impérialisme, les modèles centre-périphérie, ou la notion d'impérialité seront utilisées, de même que les comparaisons avec des empires contemporains (l'empire britannique, américain) ou anciens (les empires chinois, moghol, ottoman). Elles doivent surtout nous conduire à porter plus loin notre réflexion en nous interrogeant sur la nature du modèle impérial romain, à travers la recherche de ses caractères originaux. Bien qu'une telle analyse doive être menée par définition à l'échelle de l'ensemble des espaces concernés au fil du temps par l'*imperium* de Rome, sa mise en œuvre pourra ménager une place privilégiée à certains d'entre eux, dans la mesure où ils correspondent à des axes forts, qui identifient depuis longtemps la recherche historique bordelaise dans le domaine des Sciences de l'Antiquité. Outre l'Aquitaine (voir *infra*), l'Asie Mineure et la péninsule Ibérique représentent ainsi, pour l'Orient et pour l'Occident, les principaux domaines

d'étude, où, dans une perspective interdisciplinaire indispensable, les évolutions induites par la présence romaine peuvent être fructueusement confrontées aux problématiques des époques antérieures également développées par les équipes bordelaises (les cités et les royaumes de l'époque hellénistiques pour l'Asie Mineure, les communautés protohistoriques des âges des métaux pour la péninsule Ibérique).

La question de la structuration des territoires sera abordée pour le Moyen Âge à l'échelle d'une région aux contours et aux statuts fluctuants (hésitant entre duché, principauté et même royaume) : l'Aquitaine de l'Antiquité tardive aux Plantagenêts, tantôt rattachée à un espace continental (l'Aquitaine du royaume des Francs ou du Royaume de France) ou atlantique (l'Aquitaine de « l'empire » Plantagenêt), tantôt tournée vers la Loire ou bien vers les Pyrénées et la Gascogne. Dans ce cadre mouvant, l'analyse sera poussée à l'échelon local et notre réflexion portera sur la notion de territorialisation dans un cadre politique (territorialisation de la seigneurie) mais aussi religieux (territorialisation de la paroisse), seigneurie et paroisses constituant les cadres majeurs, relativement stables et durables (bien au delà du Moyen-Âge, puisque le réseau paroissial hérité du Moyen-âge est à l'origine des communes actuelles).

2. L'Aquitaine, un laboratoire unique pour étudier le peuplement dans le temps long

Le Bassin Aquitain fournit un cadre exceptionnel pour aborder *les dynamiques de peuplement dans le temps long* puisque la présence humaine y est continue depuis près de 500 000 ans et que cette région a joué un rôle précurseur dans l'identification et la définition de nombreuses cultures préhistoriques (Moustérien, Aurignacien, Gravettien...). Cette continuité est un atout remarquable pour comprendre les variations environnementales et les réponses adaptatives apportées par les sociétés humaines en termes d'occupation de l'espace et d'organisation socio-économique (de la préhistoire jusqu'au Moyen-Age).

Pour évaluer —ou réévaluer— le rôle de l'Aquitaine dans la construction des grands courants culturels européens à l'époque préhistorique, nous proposerons une approche renouvelée, fondée sur la reprise de séquences stratigraphiques de référence, l'analyse géoarchéologique et taphonomique des sites sur lesquels s'appuient les successions culturelles types, mais également sur de nouvelles opérations de terrain. Tour à tour carrefour, refuge ou élément constitutif de plus vastes entités régionales, l'Aquitaine a été le lieu de mutations majeures, en particulier lors de la transition entre Paléolithique moyen et Paléolithique supérieur, qui a vu co-exister dans la région les dernières populations néandertaliennes et les premiers groupes d'hommes anatomiquement modernes. Par ailleurs, au cours du Pléistocène, elle a connu des fluctuations climatiques drastiques qui ont fortement modifié l'environnement et conditionné le peuplement de la région. En particulier, les vallées alluviales, qui concentrent la plus grande partie des sites paléolithiques, ont subi des modifications importantes liées aux variations du régime des cours d'eau, qui ont eu elles-mêmes une influence sur les possibilités d'installation des groupes humains et les ressources naturelles disponibles. C'est également le cas pour les milieux du karst externe, qui ont fonctionné comme pièges sédimentaires et recèlent de ce fait des enregistrements archéologiques, sédimentaires et paléo-climatiques d'une grande précision. Enfin, plusieurs recherches en cours viseront à définir l'extension maximale du pergélisol et à dater certains événements climatiques « rapides ».

Grâce à ces analyses à haute-résolution, nous pouvons envisager de restituer les grandes phases de peuplement humain et caractériser les cultures matérielles associées avec un degré de précision jamais atteint pour l'Europe à l'échelle du Quaternaire.

Pour les périodes plus récentes (Protohistoire, Antiquité, Moyen Age), l'Aquitaine offre une diversité de milieux très particuliers, souvent considérés comme **hostiles** (palus, zones humides, landes, forêts). Ces espaces, au milieu ingrat, voués majoritairement à l'*incultum* mais pleinement intégrés aux exploitations rurales, ont été perçus de façon dépréciative à partir de la Renaissance. Ces représentations négatives post-médiévales, particulièrement vis à vis des zones humides, ont perduré au moins jusqu'au XIX^e siècle et ont également imprégné la recherche historique, qui n'y a prêté attention que très récemment (à partir des années 1990). Ce nouvel intérêt des historiens et des archéologues répond aux préoccupations environnementales actuelles et à un souci grandissant de préservation de ces éco-systèmes désormais menacés par la mise en valeur agricole et l'urbanisation ; autrefois considérés comme des espaces répulsifs à assainir et à bonifier, ces milieux « naturels » sont aujourd'hui réhabilités, voire valorisés. Devenus objets d'histoire, ils ont alimenté de nombreuses recherches à l'échelle européenne, constituant un des terrains d'expérimentation de l'archéo-géographie.

Notre objectif est d'étudier l'occupation sur la longue durée de ces zones et leur rôle dans la construction des territoires en développant des approches interdisciplinaires, notamment avec les sciences de l'environnement, sur deux types d'espaces/terrains d'expérimentation particulièrement féconds : **le sable des Landes et les zones humides.**

Le sable des Landes correspondait à un vaste désert périglaciaire lors des périodes glaciaires et a subi plusieurs phases d'extension et de contraction. Des travaux pluridisciplinaires récents semblent montrer que ce désert a joué, à certaines périodes de la préhistoire, à la fois le rôle d'une zone répulsive pour le peuplement paléolithique et celui d'une barrière géographique séparant des cultures différentes. A partir du moment où le réchauffement climatique a favorisé le développement progressif d'un couvert végétal, les Landes ont commencé à se peupler, tout en présentant des entités contrastées : landes, zones humides, tourbières, lacs. Cependant, les conditions actuelles de repérage des sites posent des problèmes de taphonomie : l'absence de phénomène de recouvrement sédimentaire rend très difficiles la lecture et l'identification des sites de certaines périodes (second âge du Fer) alors que d'autres périodes sont mieux documentées (âge du Bronze/premier âge du Fer).

Les zones humides (estuaire de la Gironde et littoral médocain, Bordeaux, Ile Saint Georges, terres basses de Garonne palus et marais de Dordogne). L'estuaire de la Gironde et le Médoc forment une entité géographique complexe dont l'évolution morphologique sur le long terme résulte à la fois de dynamiques littorales et fluviales. Les recherches en archéologie, tant programmée que préventive, montrent combien le peuplement de cet espace est hétérogène et fluctuant. Son histoire et, plus encore, celle des interactions entre implantations humaines et milieu naturel demeurent mal connues. Se pose ainsi la question des potentialités et des contraintes offertes par cet espace : comment s'est-on adapté, a-t-on exploité cet environnement, soumis à des modifications rapides du milieu fluvial et littoral ? Comment, inversement, celles-ci ont-elles pu influencer sur les modes d'occupation du sol, l'organisation du territoire et l'économie des communautés?

L'approche peut se fonder sur les opérations archéologiques menées sur différents sites protohistoriques, antiques et médiévaux de l'estuaire et de la basse vallée de la Garonne: l'Isle-Saint-Georges, Brion, Langoiran, pour lesquels seront mises en exergue les dynamiques de l'habitat et de la structuration du territoire. À une autre échelle que celle du site, la mise en valeur des palus de Saint-Emilion et de Bordeaux et des marais et leur rôle dans la construction territoriale constituent un angle d'approche complémentaire.

Enfin, l'Aquitaine est à la fois, selon les périodes, une zone de confins, une zone de carrefour culturel (soulignée par César et confirmée par l'archéologie pour la protohistoire récente et l'époque romaine) et une région intégrée dans un vaste espace culturel qui oppose la façade atlantique de l'Europe (du Portugal au îles Britanniques) au monde continental. Cette question d'une « identité atlantique », implicitement admise pour les communautés de l'âge du Bronze ou même du Néolithique, a été jusqu'à présent très peu abordée pour des périodes plus récentes comme l'âge du Fer (voire pour la période romaine), pour laquelle elle se pose néanmoins de plus en plus clairement. Une approche à différentes échelles de ces territoires culturels qui se superposent et s'imbriquent permettra d'accéder à d'autres formes de structuration des communautés, non seulement par l'économie, mais aussi sous l'angle des liens politiques et ethniques.